

HOMMAGE A WILLY BRANDT
DANS LE CADRE DU 39ème CONGRES DE
LA FEDERATION DES ASSOCIATIONS
FRANCO-ALLEMANDES
(Hôtel de Ville)
le Dimanche 18 septembre 1994)

*Strasbourg -
ancien Président
du Conseil -*

- **M. Pierre PFLIMLIN**, ancien Président du
Conseil, Président d'Honneur du Parlement
Européen,

*Europe -
- Parlement européen*

- **M. le Docteur Hans STERCKEN**, Président de la
Commission des Affaires Etrangères du
Bundestag (Bonn),

- **M. Oskar RUDOLPH**, Ministre Plénipotentiaire
de la République Fédérale d'Allemagne
(Ambassade d'Allemagne à Paris),

- **M. Krzysztof TONDERSKI**, Premier Secrétaire de
l'Ambassade de Pologne en France,

- **M. le Professeur Docteur VAN DEENEN**,
Président de la VDFG (Bonn),

- **M. Georges KOCH**, Président de la Fédération des Associations Franco-Allemandes pour l'Europe (Paris),

- **M. Werner BRANDT**, Président de la DFG-Bocholt

- Je suis très heureux de vous accueillir à Lille dans le cadre du 39ème Congrès de la Fédération des Associations Franco-Allemandes.

• Tout au long de vos travaux, la mémoire et l'oeuvre de Willy BRANDT ont été très présents. C'est pourquoi en tant que Maire de Lille, en tant que Président de l'Internationale Socialiste, mais aussi en souvenir de notre longue amitié, je suis particulièrement ému et fier de pouvoir rendre hommage à cette figure de l'Humanité.

Deux années après sa mort, je crois cependant que nous lui devons plus qu'un hommage, et que nous devons nous pencher sur ce qu'a été son apport à cette deuxième partie du XXème siècle

*Union Régionale
d'Associations
Franco-Allemandes
Chêne-Oratoire
Académie Européenne
des Nord de l'Europe
Le Jostel-Institut
de Lille*

*Confédération des
Associations -*

Alésiens -

Europe

*Fédération Nationale
des Laponiens*

*Fédération Nationale
des Laponiens 57*

marquée par les bouleversements et l'espoir d'une organisation nouvelle du monde.

Ce que je souhaite retenir de Willy BRANDT c'est son universalité. Et pourtant quel paradoxe pour une personnalité tellement enracinée dans la condition humaine de l'Allemagne de son époque. Je suppose qu'il en allait déjà ainsi du jeune homme de Lubeck, du jeune militant politique qui choisit l'exil par fidélité à son idéal politique.

Je suppose qu'il en était ainsi également du résistant qui au Danemark, puis en Norvège, sut prendre tous les risques pour témoigner d'une fidélité aux idées, ce qui était peut-être sa seule intransigeance.

Et c'est justement cette intransigeance qui permettra à une génération de jeunes gens, dont j'étais, de rechercher l'amitié des jeunes allemands dans les années douloureuses d'après guerre et de se lancer dans la

coopération européenne. Il s'agissait alors de contribuer aux premiers fondements de l'Europe, qui n'était pas seulement une construction économique, mais au départ un acte de foi en l'homme malgré la déchirure de la guerre, un acte de foi en l'avenir malgré la rupture de l'Histoire.

Quel paradoxe aussi que ce bourgmestre de Berlin regardant au-delà du mur de la honte, non seulement pour le rendre plus supportable, comme il nous l'avoua plus tard, mais pour dessiner déjà les perspectives de l'östopolitik qui allait devenir un facteur déterminant de l'unification de l'Allemagne à laquelle il eut la joie d'assister et de participer.

Quel paradoxe enfin de voir Willy BRANDT sur la fin de sa vie passer deux ou trois mois par an dans le village cévenol de Gagnières près de Nîmes et participer, avec le sens de l'amitié qui était le sien, à la vie locale, traduisant ainsi son enracinement profondément européen et son amour de la France.

page 2
 Conseil Franco-allemand
 de la jeunesse
 Jeanne Guignard
 Haut de la
 République d'Alsace

L'Allemagne, la France, le Monde entier...
Tel était l'homme qui portait en lui un
sens aigu de l'universel.

A Bonn, au lendemain du Congrès
de l'Internationale Socialiste, où je lui
succédai comme Président, en Septembre
1992, je lui ai rendu une dernière visite.
Près de lui, je repensai à ces mots que
j'avais insérés dans mon discours de
clôture au Reichstag, à Berlin. J'avais dit :
"c'est un homme qui a toujours cru que
le possible était peut-être au-delà du
prévisible". Le rencontrant ce soir-là, j'ai
~~eu le sentiment du même homme, de la~~
~~même qualité~~: il croyait à ses idées, et il
ne doutait pas que l'Histoire leur rendrait
raison.

Ce défi du possible, ce défi
réfléchi, je le retrouve dans chacun des
grands épisodes qui marquent
nécessairement une vie politique.
D'autres que moi ont parlé du
Bourgmestre de Berlin, du Chancelier, du
Président du Parti Social-démocrate,
aucune de ces tâches n'a été facile. Mais

*a la veille de la
mort. J'ai entendu
pour la dernière
fois l'homme
qui croyait à ses
idées et qui en
avait fait son
combat pour son
Histoire. Elle
rendrait raison.*

chacune d'elles a façonné l'extraordinaire personnalité que nous avons connue.

● Willy BRANDT était un homme enrichi par les épreuves, des épreuves toujours surmontées, des épreuves toujours fondatrices de nouveaux engagements.

Et je souhaiterais, devant vous, évoquer la mémoire du Président de l'Internationale Socialiste, le souvenir du militant social-démocrate affronté à l'expansion du communisme et la belle image de l'homme qui refusa le partage inégalitaire entre le Nord et le Sud.

En 1976, Willy BRANDT apportera à l'Internationale Socialiste la notoriété d'un prix Nobel. La notoriété, mais aussi l'inspiration. Et en particulier, la volonté d'universaliser l'audience de notre Internationale Socialiste jusque-là presque exclusivement limitée à l'Europe. Cette oeuvre de rapprochement ne

pouvait, bien entendu, se faire qu'à partir d'un projet ambitieux.

Au milieu des années 70, le monde sortait de la décolonisation et l'Internationale Socialiste avait l'opportunité d'être pionnière sur le terrain des nouvelles idées. Mais Willy BRANDT ne souhaitait pas faire de l'Internationale Socialiste une assemblée aux contours indistincts où seraient venus ceux qui ne se retrouvaient pas ailleurs. Avec Bruno Kreisky, Olof Palme, Léopold Senghor, il mit des conditions à l'engagement et il s'attacha à définir les valeurs d'un socialisme moderne. Il eut le courage d'aller en Amérique Latine alors sous la coupe des dictatures. Et l'un des tous premiers, il considéra que le combat pour les droits de l'homme en Afrique du Sud constituait l'un des symboles d'avènement d'un monde nouveau.

Et puisqu'il y a dans cette salle des universitaires et des chercheurs, que je salue, je les engage à travailler sur l'apport de l'Internationale Socialiste et

plus particulièrement de Willy BRANDT aux évolutions que nous devons connaître au cours de la décennie suivante. Je suis pour ma part, convaincu, que sur ces continents les progrès de la démocratie, de la paix et de la solidarité, doivent beaucoup à l'inlassable énergie que Willy BRANDT décida de consacrer à leur cause.

Sur un autre registre, Willy BRANDT, comme aucun socialiste de son époque, n'a échappé à l'affrontement avec le monde communiste. Mais sans doute à Berlin l'a-t-il ressenti avec une acuité plus grande encore que chacun d'entre nous en refusant la thèse de la permanence de l'ordre de Yalta, en rejetant l'idée d'une coupure durable entre les deux Allemagne, en n'acceptant jamais la terrible existence du "mur" qui transformait Berlin en symbole d'une histoire absurde.

Bourgmestre de Berlin, Willy BRANDT a agi pour que rien d'irréparable ne se produise. En 1989, au

moment où la politique de Gorbatchev portait ses fruits, il nous disait "je n'étais pas sûr que cette génération puisse voir la fin du mur. Et j'ai tout au moins tenté de le rendre plus vivable". La force de son message traduira en actes le mot fameux de John Kennedy, "oui pendant 25 ans, nous nous sommes tous sentis berlinois !". Mais vis-à-vis du communisme, Willy BRANDT refusera toujours la confusion des idées. Il préservera avec un soin jaloux l'identité de la Social-démocratie, bâtie selon lui sur des principes antagonistes de ceux du communisme. Et il verra même dans le renforcement de la social-démocratie le seul moyen utile de lutter contre l'emprise grandissante du communisme dans les années 70.

En revanche, sur le terrain de l'action, il dira -et avec quelle lucidité- que l'Ouest ne pouvait ignorer l'Est. Chancelier, Willy BRANDT imposera sa vision politique. N'avoir recours qu'à la fermeté envers l'Est n'aboutissait qu'à une surenchère de la guerre froide lourde de

risques pour la paix. A l'inverse, il considérait que le dialogue sans la fermeté aurait été inévitablement reçu par Moscou comme un signe de faiblesse.

L'östpölitik saura allier à cette fermeté sans provocation, cette volonté de dialogue sans concession. Personne après lui n'y renoncera. Et l'histoire devra admettre que sans le tournant de ces années-là, notre ami Gorbatchev n'aurait pu à son tour participer à l'oeuvre de libération dont nous lui sommes redevables.

Willy BRANDT fut l'un des tous premiers à comprendre que les nouvelles démocraties nées à l'Est de l'effondrement du communisme allaient devenir le terrain de la plus grande confrontation entre le capitalisme et le socialisme. Il nous demanda d'inventer des démarches originales et imaginatives pour la définition d'un modèle économique de transition.

C'est une idée que nous avons mis en oeuvre en créant "un forum pour la démocratie" qui, s'appuyant sur "les fondations" de nos différents partis permettra de tisser avec les formations politiques des pays de l'Est des échanges sur une base plus large. Parce que l'idée initiale était de Willy BRANDT, j'ai eu à coeur de la traduire le plus rapidement possible dans les faits.

● Enfin, Willy BRANDT a été l'homme d'un rapport renouvelé entre le Nord et le Sud. Il a mis l'accent sur les inégalités de développement. Il a aussi souligné le lien entre sur-armement et sous-développement. Il avait par avance tracé les perspectives d'un nouvel ordre mondial. Il démontrait ainsi qu'il y avait un intérêt commun au développement simultané du Nord et du Sud. Que les non-alignés ne pouvaient imaginer leur développement contre les pays développés, et que les pays développés ne pouvaient imaginer tenir à l'écart de leurs richesses les deux tiers des habitants de la planète.

Oui ! Willy BRANDT était bien cet "homme de paix, patriote allemand et citoyen du monde", comme le soulignait fort justement le professeur Henri MENUJIER -à l'occasion de sa toute première conférence jeudi dernier-.

Nous pouvons être fiers d'être ses héritiers.

Aujourd'hui, à Lille, l'attachement à l'amitié franco-allemande, dont il fut le plus bel exemple, est toujours un repère et un point commun pour vous Allemands et pour nous Français.

Au moment où l'Europe a besoin de prendre un nouvel élan ; au moment où elle doit faire preuve de vigilance pour éviter de devenir une Europe à deux vitesses, et au moment où elle doit organiser progressivement son élargissement aux pays de l'Est : la solidarité et le partenariat Franco-Allemand jouera un rôle primordial. Je suis heureux qu'il soit réaffirmé et redéfini, aujourd'hui à Lille et dans le

- 23
allemand
français

Nord, grâce à votre Congrès.

C'est pourquoi, j'ai le grand plaisir de remettre maintenant la médaille d'or de la Ville de Lille à ceux qui organisent cette amitié et ce partenariat et les font vivre : je veux parler des Présidents de votre Fédération : le Professeur Docteur Van DEENEN et Monsieur Georges KOCH.

Lille, clac

mes - 1 capital grande sur les mezzos

me Willy Brandt

trouver ment a la maison

L'amitié franco-allemande ne doit pas rester « muette »

*Le « couple » franco-allemand vit-il en bonne harmonie ?
Beaucoup d'efforts sont encore à faire de part et d'autre.
Pour se connaître mieux, prospérer ensemble et œuvrer pour l'Europe*



Au premier rang, à droite, M. Pierre Pflimlin, lors de la cérémonie de clôture. Il a tenu à rester jusqu'au bout et, comme MM. Koch et Werner Brandt, il a reçu la médaille d'or de la ville de Lille.

(Ph. "La Voix")



Pierre Mauroy remet la médaille d'or de la ville à M. Georges Koch, président de la Fédération des associations franco-allemandes pour l'Europe.

(Ph. Jean-Luc PITEUX "La Voix")

VGN
21.6.79